

## LE ROSSIGNOL.

---

### ARGUMENT.

Cette ballade étant connue de Marie de France, et déjà populaire à l'époque où vivait ce trouvère illustre qui l'a imitée, nous n'hésitons pas à la croire antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle. Nous ne l'avons entendu chanter qu'en Basse-Cornouaille, mais elle a dû être composée en Léon, car elle appartient plus particulièrement au dialecte de ce pays. L'événement qui en est le sujet est peu important en lui-même. Le chanteur Breton ne fait que l'indiquer, Marie de France le délaye.

Une dame de Saint-Malo aime un jeune homme et en est aimée : elle se lève souvent la nuit et va causer avec lui à la fenêtre ; le mari s'en aperçoit, prend l'éveil et l'interroge ; la jeune femme répond qu'elle se lève pour écouter un rossignol qui chante dans le jardin. Le mari, donnant ou feignant de donner dans le piège, fait tendre des lacs ; par le plus grand hasard, un rossignol s'y trouve pris ; il l'apporte à sa femme, le tue sous ses yeux, et lui ôte ainsi tout prétexte de se lever à l'avenir.

XI

ANN EOSTIK.

(Les Léon.)

Ar greg iaouank a Zant-Malo,  
Toull hé fenestr deac'h o wélo :

— Sioaz ! sioaz ! me-d-ounn fallet !  
Ma éostik paour a zo lazet !<sup>ed</sup>

— Livirit d'in, ma greg névez,  
Perak ta zavet kelliez,

Kelliez diouc'h va goste,  
E kreiz ann noz, deuz ho kwelé,

Diskabel kaer ha digerc'hen?  
Perak ta zavet évelhenn?

— Mar a zavann-mé evel-sé,  
E-kreiz ann noz, diouc'h va gwelé,

Mad é ma gan-imé gwélet,  
Al listri vraz mont ha donet.

XI

LE ROSSIGNOL.

(Dialecte du Léon.)

La jeune épouse de Saint-Malo pleurait, hier à sa fenêtre :

— Hélas ! hélas ! je suis perdue ! mon pauvre rossignol est tué !

— Dites-moi, ma nouvelle épouse, pourquoi donc vous levez-vous si souvent,

Si souvent d'auprès de moi, au milieu de la nuit, de votre lit,

Nu-tête et nu-pieds ? Pourquoi vous levez-vous ainsi ?

— Si je me lève ainsi, au milieu de la nuit, de mon lit,

C'est que j'aime à voir les grands vaisseaux aller et venir.

— 124 —

— Ne d-éo ket 'vit gwir, 'vid eul lestr,  
Iet c'houi kelliez d'ar fenestr ;

Né d-é ket évid al listri,  
Nag évit daou nag evit tri ;

Ne d-é ked évid ho sellet,  
Nag al loar nag ar stéred.

Ma itronez, d'in livirit,  
Da béрак bep noz a zavit ?

— Sével a rann da vont da zell,  
Ma bugélik enn hé c'havel.

— Ne d-é ked évid hé sellet,  
Vit gwelout ho pugel kousket ;

Ne d-é ket géier a fell d'é.  
Da béрак zavet evel sé ?

— Ma denik koz, ma na dérez,  
Mé lavaro ar wirionez :

Eunn éostik a glévann bep noz,  
Barz ar jardin war eur bód-roz ;

Eunn éostik a glévann bep nouz,  
Ha gan ken gé, a gan ken dous ;

A gan ken dous, a gan ken flour,  
Bep noz, bep noz, pa zioul ar mour. —

— 125 —

— Ce n'est sûrement pas pour un vaisseau, que vous allez si souvent à la fenêtre ;

Ce n'est point pour des vaisseaux, ni pour deux, ni pour trois,

Ce n'est point pour les regarder, non plus que la lune et les étoiles.

Madame, dites-le-moi, pourquoi chaque nuit vous levez-vous ?

— Je me lève pour aller regarder mon petit enfant dans son berceau.

— Ce n'est point pour l'aller regarder, pour voir dormir votre fils ;

Ce ne sont point des contes qu'il me faut. Pourquoi vous levez-vous ainsi ?

— Mon vieux petit homme, ne vous fâchez pas, je vais vous dire la vérité :

C'est un rossignol que j'entends chanter toutes les nuits dans le jardin, sur un rosier ;

C'est un rossignol que j'entends toutes les nuits, qui chante si gaiement, qui chante si doucement ;

Qui chante si doucement, qui chante si harmonieusement, toutes les nuits, toutes les nuits, lorsque la mer s'apaise. —

— 126 —

Ann aotrou koz dalm hé glévaz,  
Enn hé c'haloun a brédériaz ;

Ann aotrou koz dalm hé glévaz,  
Enn hé c'haloun a lavaraz :

— Pé mar ma gwir, pé mar ma ket,  
Ann éostik-noz a vo paket ! —

Ha pa strinkaz ann goulou-deiz,  
Da gahout 'r jardinour a ez.

— Jardinour mad, sentet ouz-in ;  
Eunn dra zo a ra glac'har d'in :

Er jardin zo eunn éostik-noz,  
Ne ra nemet kana enn noz ;

Hed ann noz né ra met kana,  
Ken em-ounn dihunet gant-ha.

Mar ma paket beneaz gan-id,  
Eur skoed a aour a roinn-mé d'id. —

Ar jardinour pan deuz klévet ;  
Eul las er jardin deuz léket,

Hag ann éostik en deuz paket,  
Ha d'hé aotrou deuz hen kaset.

Hag ann aotrou, pan hé zalc'haz,  
Awalc'h hé c'haloun a c'horzaz,

— 127 —

Quand le vieux seigneur l'entendit, il réfléchit au fond de son cœur ;

Quand le vieux seigneur l'entendit, il se parla ainsi à lui-même :

— Que ce soit vrai, ou que ce soit faux, le rossignol de nuit sera pris ! —

Et quand brilla l'aurore, il alla trouver le jardinier.

— Bon jardinier, écoutez-moi ; il y a une chose qui me donne du souci :

Il y a dans le jardin un rossignol, qui ne fait que chanter, la nuit ;

Qui ne fait, toute la nuit, que chanter, si bien qu'il me réveille.

Si tu l'as pris ce soir, je te donnerai un écu d'or.—

Le jardinier l'ayant écouté, tendit un lacet dans le jardin ;

Et il prit le rossignol, et il le porta à son seigneur ;

Et le seigneur, quand il le tint, se mit à rire de tout son cœur,

— 128 —

Hag o c'hoarzin, hen hé vougaz,  
War barlen 'nn itron hé daolaz.

— Dalit, dalit, va greg iaouank,  
Sétu aman hoc'h éostik koant ;

Mé meuz hen paket evid hac'h ;  
Mé chans, ma dous, a blijo d'hac'h. —

Ann den iaouank dal ma gléve,  
Gand glac'har braz a lavaré :

— Sétu, ma dous ha mé tizet ;  
Né hallfomp mui en em gwelet,

Da sklér'l loar, d'ar fenester,  
Vel ma oamp boézet da ober. —

---



— 129 —

Et en riant, il l'étouffa, et le jeta sur les genoux de la dame.

— Tenez, tenez, ma jeune épouse, voici votre joli rossignol;

C'est pour vous que je l'ai attrapé; je suppose, ma belle, qu'il vous fera plaisir. —

En apprenant la nouvelle, le jeune amoureux disait bien tristement :

— Nous voilà bien pris, ma douce et moi; nous ne pourrons plus nous voir,

Au clair de la lune, à la fenêtre, selon notre habitude. —

## NOTES

## ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Voulant mettre le lecteur à même d'établir une comparaison entre l'œuvre brute du poète populaire, et le morceau plus délicat du trouvère, nous citerons presque en entier la pièce de Marie de France. On nous pardonnera si nous alterons l'orthographe du texte et si nous en rajoutons quelques mots pour le rendre plus intelligible; l'original ayant été publié par Roquefort<sup>1</sup>, il sera facile d'y recourir.

Une aventure vous dirai  
 Dont les Bretons firent un lai;  
 Eostik a nom, ce m'est avis,  
 Si (ainsi) l'appellent en leur pays.  
 Ce est rossignol en français,  
 Et nightingale en droit anglais.

A Saint-Malo, en la contrée,  
 Est une ville renommée;  
 Deux chevaliers illec (là) manaient (demeuraient),  
 Et deux forez (voisines) maisons avaient.  
 L'un avait femme épousée,  
 Sage, courtoise, moult acemée (spirituelle),  
 Et l'autre était un bachelier<sup>2</sup>.  
 Bien est connu entre ses pairs  
 De prouesse et de grand' valeur,  
 Et volontiers faisait honneur.  
 La femme à son voisin aima,  
 Tant la requit, tant la pria,  
 Et tant parut en lui grand bien,  
 Qu'elle l'aima sur toute rien (par-dessus tout).

<sup>1</sup> *Poésies de Marie de France*, t. 1, p. 314.

<sup>2</sup> Chevaliers pauvres, aussi nommés bas-chevaliers.

— 131 —

Longuement se sont entr'aimés  
 Tant que ce vint à un été,  
 Que bois et prés sont reverdés,  
 Que les vergers sont tous fleuris,  
 Et qu'oisillons par grand' douceur  
 Mènent leur joie parmi les fleurs.  
 Qui aimer a à son talent ;  
 N'est merveille s'il y entend.  
 Du chevalier vous dirai voir,  
 Il y entend à son pouvoir ;  
 Et la dame de l'autre part  
 Et du parler et du regard,  
 Les nuits, quand la lune luisait,  
 Et son sire couché était,  
 D'auprès de lui souvent levait,  
 Et de son mantel s'affublait,  
 A la fenestre ester (s'asseoir) venait  
 Pour son ami qu'elle y savait.  
 Tant elle y fut, tant se leva,  
 Que son sire s'en courrouça  
 Et maintes fois lui demanda  
 Pourquoi levait et où alla ?  
 — Sire, la dame lui répond,  
 Il n'en a de joie en ce mond'  
 Qui n'ouït le éostik chanter ;  
 Pour ce, me vois ici ester.  
 Tant doucement l'ouïs la nuit,  
 Que moult me semble grand déduit (plâistr). —  
 Quand le sire ouït ce qu'elle dit,  
 De ire (colère) et mal talent (pitié) en rit.  
 De une chose pourpensa (résolut),  
 Que le éostik enginera (prendra)  
 Il n'eut valet en sa maison  
 (qui) Ne fit engins, rets, ou laçon,  
 Puis les mettent par le verger,  
 Ni eut coudre (coudrier) ni chataignier  
 Où ils ne mettent lacs ou glu,  
 Tant que pris l'ont et retenu.  
 Quand le éostik eurent pris,

— 132 —

Au seigneur fut resté tout vif  
 Mout est joyeux quand il le tient  
 A chambre la dame s'avient ;  
 — Dame, fait-é, où étes-vous ?  
 Venez avant parlet à nous,  
 Je ai le éostik englué.  
 Pour qui vous avez tant veillé ;  
 Desor (désormais) pouvez dormir en paix,  
 Il ne vous éveillera mais. —  
 Quand la dame l'a entendu,  
 Dolente et courroucée en fut ;  
 A son seigneur l'a demandé,  
 Et il l'ocçit par engresté<sup>1</sup> (mauvaise humeur).  
 Le col lui rompt à ses deux mains  
 (De ce fit-il que trop vilain !),  
 Sur la dame le corps jeta,  
 Si que son cainse (corsage) ensanglanta  
 Un peu dessus le sein dévant.  
 De la chambre sort à l'instant.  
 La dame prend le corps petit,  
 Durement et plaure et maudit  
 Tous ceux qui le éostik trairent,  
 Et les engins et lacets firent.  
 Car mout l'ont irritée grand haït.  
 — Hélas ! fait-elle, mal m'estuet (m'arrive) !  
 Ne pourrai plus la nuit lever,  
 Aller à la fenestre ester,  
 Où je soulais mon ami voir,  
 Il pensera que je me feigne (meque) :  
 De ce faut-il que conseil prene :  
 Le éostik lui transmetterai,  
 L'aventure lui mauderai. —  
 En une pièce de samit (taffetas)  
 A or brodé et tout écrit,  
 A l'oisillon enveloppé ;

<sup>1</sup> Marie françoise évidemment les mots bretons *ostica* (D. L.), *engrested* (D. C.)  
 — (Voy. Le Gonidec, *Dict. bret.*, p. 290). On remarquera aussi que son rythme est  
 le même que celui de la ballade Bretonne,

## — 133 —

Un sien valet a appelé,  
 Son message lui a donné ;  
 A son ami l'a envoyé.  
 L'autre est au chevalier venu,  
 Par sa dame lui dit salut.  
 Tout son message lui conta,  
 Et le éostik lui présenta.  
 Quand tout lui a dit et montré,  
 (Et il l'avait bien écouté),  
 De l'aventure était dolent,  
 Mais ne fut pas vilain ni lent.  
 Un vasselet (petit vase) a fait forger  
 Où il n'y eut fer ni acier ;  
 Tout fut d'or fin à bonnes pierres  
 Moul't précieuses et moul't chères,  
 Couvercle y eut très bien assis,  
 Et le éostik a dedans mis ;  
 Puis fit la chasse bien sceller,  
 Et toujours avec lui porter.

Cette aventure fut contée,  
 Ne put être longtemps celée ;  
 Un lai en firent les Bretons,  
 Et le Eostik-Pappelle-t-on.